

pouvait tout juste y tremper les lèvres. Le snobisme de la chère femme nous devenait cruel, car le vin était exquis.

Il fallut ensuite parler de *Werther*, de Reszké dans *Roméo et Juliette*, de l'affaire de Panama, du dernier roman paru, d'un scandale mondain, effleurer tous les sujets, toucher à tout et paraître avoir sur tout des renseignements occultes, précieux et certains. C'est ainsi qu'en un quart d'heure, et grâce à de subtils détours de conversation, nous entendîmes prononcer les noms des gens les plus *select* et que nous fûmes instruites de leurs habitudes, comme si nous avions eu l'heur de recevoir les confidences de leur valet de chambre.

Madame Snob a un fils qu'elle a élevé dans ce qu'elle appelle les élégances mondaines. Cet adolescent, né aux alentours de la place Royale, et qui eût pu être un gentil Parisien, est une manière d'Anglais des plus grotesques. Il s'habille, se tient et parle comme un *gentleman*, professe que les jeunes *misses* sont seules au monde bien élevées, belles, instruites, intéressantes. En art, il n'aime que les maigreurs florentines, n'admire que les Boticelli ou les Lawrence et ne comprend que les paysages de l'île de Wight. Il essaye vainement de faire croire que son linge est blanchi à Londres et, Dieu me pardonne ! il relève le bas de son pantalon quand il pleut à Windsor. C'est un snob avéré, c'est monsieur Snob.

\* \* \*

Il me semble qu'il ne doit pas nous être très difficile d'être charmantes, tout en restant nous-mêmes. Je ne crois pas que les paisibles bourgeoises aient rien à gagner en troublant la calme atmosphère de leur salon par l'introduction d'usages appartenant à une société où elles n'ont pas pénétré, où elles ne pénétreront jamais. La vie mondaine, j'entends la vraie, est un bloc, selon l'expression parlementaire, et il n'y a pas une façon d'être, une manière d'agir, de se vêtir, de parler, de manger ou de boire, de recevoir ou de causer qui ne soit en parfaite harmonie avec le cadre où se meuvent les personnes et les gens avec qui elles sont en rapport. Il y a, chez une foule de bonnes et braves dames, des coutumes qu'une grande ou petite mondaine ne pourrait acclimater chez elle, quelque envie qu'elle en eût ; il y a dans le monde artiste une façon d'être qui s'accommoderait mal du *cant*, et il y a chez nos voisins d'Outre-Manche, des usages pour lesquels ne sont pas faits nos tempéra-